

KIBANDA *projet*

Bureau de Dépôt: Bruxelles X - BC / 1552 *N° Agréation: P202065

Chers lecteurs,

Tout au long de ces douze dernières années, depuis la première parution de Kibanda en mars 2002, nous avons porté notre attention sur les réalités rencontrées par nos Confrères Spiritains lorsqu'ils s'efforcent de redonner espoir aux gens en difficultés partout dans le monde. Ce sont des témoins de première ligne pour le meilleur et pour le pire de ce qui arrive, et souvent les premiers reporters d'événements tragiques. Kibanda continuera à jouer ce rôle de présenter les récits de gens qui essaient de bâtir des conditions de vie meilleures pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

C'est bien connu qu'il y a des millions de réfugiés à travers le monde. Ils font l'objet d'efforts internationaux d'assistance, de l'attention des médias et de recherches académiques. On a encore très peu écrit sur ce qui leur arrive lorsqu'ils rentrent chez eux. Quand cessent les conflits, on s'attendrait à ce que les réfugiés qui ont fui reviennent chez eux pour participer à la reconstruction de la paix et au développement de leur pays. Ce n'est pas ce qui arrive habituellement dans toutes ces situations de réfugiés. Ayant été forcés de quitter leur pays de façon bien involontaire, il semble logique que les réfugiés veuillent rentrer chez eux lorsque les conditions de sécurité le permettent. Mais la réalité peut être bien différente !

Il y a plusieurs raisons qui empêchent les réfugiés de faire ce choix.

Premièrement, les réfugiés ont passé des périodes prolongées en exil, - 20 années ou plus en beaucoup de cas. Souvent, ils ont réussi à trouver les moyens de gagner leur vie, ont tissé des relations sociales fortes, ont donné naissance à des enfants qui n'ont jamais vécu dans leur pays d'origine et parlé la langue. Pour ces réfugiés, rentrer chez eux est plus difficile que de rester là où ils sont.

Deuxièmement, même si les conditions chez eux sont devenues normales, la violence ou les persécutions qui ont poussé ces réfugiés à fuir, ce qu'ils ont vécu a été si traumatisant qu'ils ne pensent même pas à revenir là où ils ont fait cette expérience. Plusieurs réfugiés issus des conflits particulièrement cruels et meurtriers, - tels ceux de la République de Centrafrique, du Sud-Soudan et de la Syrie - semblent incapables de rentrer pour ces raisons précises.

Troisièmement, nous vivons dans un monde de grande mobilité, et les réfugiés ne font pas exception. Une proportion croissante de populations exilées ne souhaite pas rentrer dans leur pays. Au contraire, ils préfèrent migrer vers des endroits plus sûrs, offrant de meilleures conditions de vie et la chance de se retrouver en famille ou dans des communautés de diaspora.

Malheureusement, les Nations Unies et la communauté internationale n'ont pas réussi à prendre la mesure de ces tendances, et ont continué à être attaché à la notion de rapatriement, la considérant la meilleure, et souvent la seule - pour résoudre les problèmes des réfugiés.

En ce nouveau numéro de Kibanda, le **P. Gervase Taratara**, originaire du Burundi, lui-même réfugié en Tanzanie, illustre les difficultés les plus habituelles auxquelles font face les réfugiés, alors qu'il écrit en faveur d'une famille retournant précisément d'exil.

Tout au long de nombreux mois passés, nous avons suivi les tragiques événements de la République Centrafricaine et du Kenya. Nous publions aussi les récits de nos Confrères, témoins oculaires de ces tragédies sans fin.

Brendan Smyth CSSp.



SPIRITAINS AUPRES DES REFUGIES



Mot du Président

Le 20 juin, c'est la Journée mondiale des Réfugiés. Malheureusement, leur nombre est en continuelle augmentation.

Au cours d'une rencontre animée par les Spiritains, à Durban (Afrique du Sud) en avril dernier, voici le texte qui a été adopté : «*Le but de notre ministère est de rendre courage aux migrants forcés et de renforcer à leurs propres yeux et aux yeux des autres la conscience de leur dignité d'enfants de Dieu... Nous assumons ce ministère auprès des migrants forcés comme une expression de notre engagement pour les plus pauvres et les opprimés...*»

En Europe, plusieurs Confrères spiritains sont engagés auprès des réfugiés et ont fondé pour cela des organisations telles que le CEPAC à Lisbonne ; SPIRASI en Irlande ; REVIVE en Angleterre; travail auprès des victimes de trafic humain à Stuttgart, en Allemagne ; la défense des droits humains des réfugiés à Genève.

En Belgique, depuis l'an dernier, les Spiritains se sont vu confier par le diocèse de Tournai la responsabilité d'aider les nouveaux arrivants en Belgique, particulièrement les Africains, à la suite des traumatismes physiques et psychologiques qu'ils ont subi. Ces efforts offerts aux individus et aux familles portent sur un accompagnement professionnel en matière de logement, de conseils juridiques et de santé. Nos Confrères portent aussi le souci des besoins spirituels des réfugiés et de demandeurs d'asile. Chaque dimanche soir une messe aux couleurs africaines est célébrée à Charleroi et des espaces de rencontre entre Africains et entre Belges et Africains sont ainsi créés dans un environnement paisible.

L'Étranger est un don de Dieu. Abraham l'avait si bien compris. L'Étranger nous offre l'occasion de guérir notre regard et notre cœur pour les accorder à ceux mêmes de Dieu.

Br Christian Roberti CSSp

BURUNDI

UNE FAMILLE DE RÉFUGIÉS DE RETOUR CHEZ ELLE

Le Burundi a souffert de troubles catastrophiques et de luttes ethniques. Je connais cela personnellement parce que les membres de ma famille et moi-même avons dû fuir et nous établir dans le camp de réfugiés de Katumba, dans le district de Mpanda au Sud-Est de la Tanzanie. La famille est rentrée d'exil en 2009, mais a laissé derrière elle une partie des siens et des amis.

En 2012, quelques membres de ma famille qui avaient fui le Burundi en 1972 sont rentrés chez eux. A leur arrivée, ils ont découvert que la terre qu'ils possédaient auparavant avait été occupée par quelqu'un qui s'en servait comme commerce agricole et louait même la terre à d'autres. Ceci est arrivé à plusieurs réfugiés de retour chez eux.

N'ayant pas de lieu pour s'installer et de terre à cultiver, cette famille a été accueillie par quelqu'un qui lui a permis généreusement de construire un petit logement, tout le temps nécessaire à régler le problème de leur retour. Il y a eu plusieurs

personnes pour témoigner en sa faveur et dire qu'elle était vraiment propriétaire de cette terre. Elle a soumis ce cas à la Commission Nationale de la Terre et celle-ci lui a donné raison.

L'occupant, un ancien officier de l'armée, a déclaré qu'il avait acheté cette terre en toute bonne foi, alors que la famille était en exil, et qu'il l'avait cultivée. Il a refusé la décision de la Commission.

C'est maintenant que l'on a besoin de payer un avocat pour aider la famille à retrouver les copies des titres originaux de propriété, et, si on ne les trouve pas, de faire les démarches pour les rétablir. Si on arrive à cette conclusion, il restera à aider l'actuel occupant à chercher une compensation auprès du Gouvernement, pour que justice soit faite aux deux parties.

Tout cela a son coût et on peut l'estimer à **3.000 €**. Où ces pauvres gens peuvent-ils trouver cette somme. Ce n'est pas facile d'être réfugié. Ce n'est pas facile d'être réfugié de retour chez soi !

Gervase Taratara CSSp.

TANZANIE

LE CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE D'ARUSHA

Cher Kibanda,

Le Centre de Formation Professionnelle Spiritain est situé à Tengeru, à 12 kms d'Arusha, ville du Nord de la Tanzanie. Fondé en 1994, il aide des jeunes, garçons et filles de milieux plus pauvres, à se former dans différents métiers tels que charpente et menuiserie, mécanique, maçonnerie, électricité, secrétariat et comptabilité.

Au fil des ans, nos étudiants ont ainsi été formés à participer à une vie productive et à acquérir des métiers bien rémunérés. Notre but a toujours été d'éveiller les possibilités de nos élèves et de réduire le niveau de chômage dans les environs d'Arusha.

L'une de nos principales difficultés, c'est le manque de fourniture stable d'électricité. Nous souffrons de coupures qui engendrent un lot de frustrations et une perte d'efficacité.

Nous souhaitons mettre en place l'énergie solaire pour avoir un recours et aussi pour réduire le coût sans cesse grimant de l'électricité. Une fois mise en place l'installation, nous aurons une source propre et libre d'énergie du soleil.

Malheureusement, nous ne disposons pas nous-mêmes des moyens pour faire face au coût de cette installation et nous faisons appel à votre aide. Coût : **7.000 €**

Arnold Baijukya CSSp.





KENYA

LA SÉCHERESSE SE POURSUIT DANS L'EST POKOT

Cher Kibanda,

La situation reste toujours très sérieuse, car les gens souffrent et n'ont pas de quoi se nourrir. Je suis allé, hier, rendre visite à un secteur très éloigné pour me rendre compte de cette situation.

J'ai voyagé avec Patrick Charem et le Chef Joshua Yatta, (*deux Pokots*), pour nous rendre à Ngeleyo, à deux heures de voiture de Barpello. Nous cherchions à ressentir comment la vie peut encore être possible dans un environnement aussi rude, et voir ce qui peut être envisagé comme aide.

C'est à Boma que nous nous sommes arrêtés, et Patrick et Joshua ont parlé avec ceux qui s'étaient rassemblés. Sous un arbre, cinq femmes écoutaient à distance ce qui se disait. Une d'elles avait un petit enfant d'environ un an qui dormait à l'ombre et était très malade de la malaria. La maman a pris deux cachets

pour adultes et a essayé de les dissoudre dans un gobelet afin que ce soit plus facile à l'enfant de les avaler.

Les quatre autres épluchaient des fruits sauvages. Il y avait une marmite remplie de fruits sauvages. Ces fruits sont toxiques et doivent cuire plus de cinq heures. C'est la seule nourriture disponible. Une de ces femmes se leva pour goûter les fruits en train de cuire, mais immédiatement elle se mit à vomir, car ils n'étaient pas cuits à point et donc encore toxiques. Elle s'allongea sous l'arbre, à l'ombre du plein soleil de midi.

Les femmes préparaient ainsi le seul repas du jour, le repas de fruits sauvages. A Boma, il y a une seule chèvre attachée à un arbre. A notre surprise embarrassée, la femme responsable de la famille sortit de sa case après avoir mêlé du lait de chèvre à trois tasses de thé, pour nous les visiteurs. Ils avaient bien plus besoin que

nous de thé, mais ce serait une profonde insulte de refuser son hospitalité.

La sécheresse a poussé les plus jeunes vers les collines avec les animaux, laissant les personnes âgées et les plus petits dans une situation où ils sont vulnérables. Je suis retourné plus tard avec quelques sacs de maïs et des biscuits protéinés et j'ai rencontré les mêmes personnes. Ils étaient très heureux de cette nourriture ; les fruits sauvages n'étaient plus au menu du jour.

A cause de l'intense chaleur de l'été, les sources tarissent rapidement. Il a très peu de points d'eau et on doit les partager avec les animaux. Il y a quatre ans de cela, je me souviens que cette façon de faire avait amené une épidémie de choléra. J'espère que cela n'aura pas lieu, cette fois-ci.

Nous faisons de notre mieux, mais c'est difficile. Continuez, s'il vous plait, à nous soutenir.

David Conway CSSp.



RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

(Nous avons reçu ce message de nos confrères de Bangui, le vendredi 30 mai dernier)

Bonjour à tous !

Mercredi dernier, à Bangui, une bande d'hommes armés, non identifiés, sont entrés dans l'enceinte de la Paroisse Notre-Dame de Fatima, où nous célébrions la messe de la vigile de l'Ascension. Ils ont immédiatement ouvert le feu, tuant 11 personnes dans la cour de l'église, dont l'abbé Emile NZALE. On parle aussi d'une quarantaine de personnes prises en otages qu'on est allé exécuter plus tard.

Il y a environ 5000 déplacés dans la cour de l'église et tout le monde est en danger. La tension a monté d'un cran dans

la capitale avec des barricades et des tirs toute la nuit. Une mosquée jusqu'ici protégée, à Lakouanga, notre quartier, a été saccagée. Nous sommes tous terrés en ce moment et incapables de bouger par crainte d'une attaque, la nuit, par des bandits qui viennent piller.

Bangui est paralysée de nouveau. A 5h du matin, des femmes ont marché jusqu'au centre ville, certaines déshabillées, pour crier leur angoisse devant cette situation de non-droit.

On espère et on prie pour que des mesures soient prises pour calmer la situation et rétablir ma sécurité.

Priez pour nous,

Patrick Omer Mbea CSSp.

KIBANDA PEUT FAIRE LA DIFFERENCE



**Aidez nous à
bâtir
notre avenir !**

Compte bancaire no. 310-1613846-46

IBAN : BE33 3101 6138 4646

No. SWIFT (BIC) : BBRUBEBB100

KIBANDA
Centre Spiritain Européen
pour la Coopération au Développement asbl

Rue de Mérode, 78 B-1060 Bruxelles
Tél 02 289 14 61 - Fax 02 289 14 69
Email: kibanda@infonie.be - Web: www.kibanda.org



KIBANDA

Le Centre Spiritain Européen pour la Coopération au Développement (KIBANDA) est une association sans but lucratif née de l'initiative des Missionnaires spiritains en Europe pour aider leurs confrères dispersés dans le monde dans leur lutte contre la pauvreté, l'injustice et toutes les causes du malheur.